



## Voici à quoi ressemble la transformation

No. 04, Janvier - Février 2018

- ▶ Les revenus des agriculteurs du Mali augmentent
- ▶ La vie des femmes en Côte d'Ivoire change
- ▶ Le Bénin compte sur le PPAO
- ▶ Un pari réussi pour un jeune guinéen
- ▶ Le PPAO crédité pour l'agriculture togolaise
- ▶ Contribution Substantielle du PPAO en Afrique de l'Ouest
- ▶ PTAO-TAAT : une bonne Collaboration pour la région
- ▶ Le nouveau programme recherche des changements durables
- ▶ WAAPP dans les Media

Le PPAO est un programme visant à transformer l'agriculture ouest-africaine en encourageant la productivité et la durabilité, en réduisant la faim et en améliorant la nutrition, en créant des emplois et en soutenant la collaboration au-delà des frontières. Le Conseil Ouest et Centre Africain pour la recherche et le développement agricoles, CORAF met en œuvre le programme. En 2016, le PPAO a été classé PPAO comme deuxième meilleur projet financé par la Banque mondiale en Afrique.

## LES INSPIRANTES HISTOIRES



*Les experts s'accordent à dire que les filles et les femmes sont au cœur de la transformation agricole en Afrique de l'Ouest et du Centre.*

Les agriculteurs au Mali adoptent une méthode de riziculture connue sous le nom de Système d'intensification du riz. Cela ouvre la possibilité de deux périodes de récolte dans une année et les chances de cultiver plus. Avec l'augmentation des revenus, les agriculteurs peuvent acheter des compléments alimentaires et investir dans l'éducation et la santé. Ailleurs en Côte d'Ivoire voisine, une femme autonome élargit la production de manioc à plus de 30 hectares de terres et embauche beaucoup plus de jeunes dans sa communauté. Avec des revenus accrus, elle prend le rôle principal en subvenant aux besoins de sa famille. Ce sont de vraies histoires non seulement d'hommes et de femmes qui travaillent dur en Afrique de l'Ouest, mais aussi qui sont maintenant communément associés au **Programme de Productivité Agricole en Afrique de l'Ouest** (PPAAO) coordonné par le CORAF.

Dans cette édition du bulletin WAAPP Impact, nous vous laissons découvrir par vous-même les impacts des résultats du PPAAO et de quelles manières ils contribuent à la réduction de la pauvreté. Rien de tout cela ne serait possible, sans tous ceux qui travaillent dur sur les terrains à travers l'Afrique de l'Ouest et du Centre, la Commission de la CEDEAO (Communauté Economique de l'Afrique de l'Ouest), les pays qui mettent en œuvre le PPAAO et le soutien financier de la Banque Mondiale et de nos nombreux partenaires.

Bonne lecture et n'hésitez pas à partager vos pensées avec nous.

---

**Dr Abdou Tenkouano**  
Directeur Exécutif

# LES REVENUS DES AGRICULTEURS DU MALI AUGMENTENT

Le Système de riziculture intensive (SRI) contribue à rapprocher les agriculteurs ruraux de l'autosuffisance alimentaire dans plus de 50 pays avec l'aide d'organisations telles que le Conseil Ouest et Centre Africain pour la Recherche et le Développement Agricoles (CORAF). Il peut potentiellement réduire la consommation d'eau, augmenter la productivité des terres et fournir un tampon contre les impacts du changement climatique tout en réduisant la dépendance aux intrants artificiels, comme les pesticides et les engrais artificiels.

Le Mali, où le riz est l'aliment de base, importe plus de 45 pour cent de ses besoins en riz. Le Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO), un programme du CORAF, a introduit des systèmes SRI pour augmenter durablement la production de riz et réduire l'insécurité alimentaire. Le SRI permet d'avoir deux périodes de récolte possibles au Mali, réduisant ainsi la durée de la période de soudure. Avec l'augmentation des revenus, les agriculteurs achètent des compléments alimentaires et investissent dans l'éducation.

« Avec cette pratique, je peux nourrir ma famille et les revenus générés m'ont permis de couvrir les frais de santé et les frais de scolarité de mes enfants », explique Adama Dougnon, producteur de riz dans la région de Ségou au Mali. « Avant, je pratiquais la méthode d'ensemencement à la volée. Avec 120 kilogrammes de graines de riz paddy, je peux récolter 3-4 tonnes par hectare. Ensuite, je suis passé à un système de transplantation de riz régulier qui m'a permis d'obtenir environ 5 tonnes avec 80 kilogrammes de graines par hectare. Mais l'introduction du SIR par le PPAAO a considérablement augmenté mes rendements. Actuellement, mes rendements sont estimés entre 8 et 8,5 tonnes par hectare, avec un maximum de 15 kilos de semences de riz paddy ».

« Nous ne devrions pas avoir des pénuries alimentaires dans le monde si nous utilisions mieux nos terres, notre eau, nos semences, notre travail et nos ressources en capital », déclare Norman Uphoff, professeur émérite du Département international d'agriculture à Cornell University et Conseiller principal du Réseau international SRI et Centre de ressources (SRI-Rice).

Selon l'Institut international de recherche sur le riz (IRRI) et l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), le riz est le grain le plus important pour la consommation humaine. Globalement, le riz fournit 20 pour cent de toutes les calories consommées, avec jusqu'à 70 pour cent dans certaines régions. Le riz est cultivé principalement dans les petites exploitations et le rendement global moyen est d'environ quatre tonnes/hectare. Alors que la production de riz est restée stable pendant des décennies, la demande de riz augmente régulièrement à mesure que les populations augmentent.

« Répondre à nos besoins alimentaires de manière plus adéquate, plus équitable et plus durable ne sera pas possible avec nos technologies et nos mentalités actuelles, compte tenu des contraintes croissantes du changement climatique », explique M. Uphoff. « Ce que nous apprenons sur les contributions que les microbes bénéfiques peuvent apporter à la croissance et à la santé des cultures et des animaux (ainsi qu'humaines) est en soi une source d'inspiration et d'impulsion pour un travail pluridisciplinaire et collaboratif sur le développement agricole et rural ».



*Le riz est un aliment de base au Mali. Le pays importe 45% de ses besoins en riz. Le SRI peut être une solution à long terme pour inverser la tendance.*

Le SIR est une approche de gestion des cultures développée par le Père Henri de Laulanié à Madagascar en 1983.

L'objectif est de créer un sol riche en nutriments et de donner aux plantes individuelles la possibilité de se développer, leur permettant de développer un système racinaire plus fort. Cela conduit à des plantes plus fortes et des rendements plus élevés. Pour la production de riz irrigué, les agriculteurs transplants de jeunes plants uniques, en les espaçant largement dans un quadrillage. Ils gardent les sols humides et fertiles mais pas inondés, les enrichissant de compost et d'autres sources de nutriments organiques. Le désherbage est fait tôt et régulièrement, en aérant le sol, avec des mauvaises herbes rajoutées au sol pour se décomposer. Ces pratiques peuvent être adaptées aux conditions locales, telles que la disponibilité de l'eau, les conditions du sol, les conditions météorologiques, la disponibilité de la main-d'œuvre et l'accès aux semences.

L'adaptation des pratiques SIR peut doubler les rendements tout en réduisant les coûts d'un quart et en économisant jusqu'à 40% d'eau en plus. Au Bihar, en Inde, de fortes augmentations de la productivité et des nombreux avantages socio-économiques ont été observés, en particulier chez les femmes. Dans le nord du Myanmar, dans des conditions pluviales, les revenus nets des ménages provenant de la production de riz ont été multipliés par huit. Selon Oxfam, « cultiver plus de riz avec moins d'eau et d'intrants agrochimiques est essentiel pour la sécurité alimentaire future et la durabilité environnementale ». Plus de 50 pays appliquent la méthodologie SIR et modifient les pratiques en conséquence.

« Pour les agriculteurs de subsistance, ce type d'augmentation peut faire la différence entre ne pas avoir assez de riz pour manger et être autosuffisant. C'est énorme », explique Caryl Levine, cofondateur et copropriétaire de Lotus Foods. « Ils atteignent souvent l'autosuffisance des ménages en seulement un ou deux cycles, et après cela, ils ont des excédents à vendre. Notre partenaire de la chaîne d'approvisionnement au Cambodge a constaté que le revenu net, après les intrants et les coûts de main-d'œuvre, de la culture du riz était le plus élevé pour les agriculteurs produisant du riz biologique SIR avec un revenu pouvant atteindre 745 USD ; les agriculteurs traditionnels ont perdu environ 70 USD ».

L'article original a été publié pour la première fois sur [Foodtank](#).

# DE NOUVELLES VARIÉTÉS DE MANIOC **QUI CHANGENT LA VIE DES FEMMES EN CÔTE D'IVOIRE**



Akissi, 59 ans, une productrice de manioc établie à Toumodi, au centre de la Côte d'Ivoire. Elle cultive maintenant du manioc sur environ 30 hectares.

© PPAAO Côte d'Ivoire.

**A** cinquante-neuf ans, Kouamé Akissi est mère de sept enfants et habite Toumodi, dans la partie centrale de la Côte d'Ivoire. Grâce aux connaissances, aux nouvelles variétés et à la formation obtenue à **l'une des interventions agricoles les plus réussies en Afrique de l'Ouest**, elle a non seulement comblé l'écart de revenu qui lui permet désormais d'assumer l'entière responsabilité de sa famille mais aussi de produire plus de manioc sur un hectare de terre.

*“ Un jour, j'ai reçu un appel téléphonique pour m'inviter à un atelier de formation à Abidjan. Personne n'aurait pu imaginer que le résultat de la formation serait une expérience qui transforme la vie ” déclare Akissi en souriant.*

Akissi dit qu'elle produit des espèces améliorées de manioc, contrôlées et classées par des chercheurs ivoiriens. Cela comprend le bocoui et Yavo ainsi que Ampong, Sma, Olekanga, Brony, Brankye, Otuhia, obtenus du Ghana voisin dans le cadre d'un système d'échange régional pour faciliter la libre circulation des espèces améliorées d'un pays à l'autre.

Avec la bénédiction du Programme de Productivité Agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO), ces variétés ont augmenté leurs rendements variant entre 20 et 50 tonnes par hectare. Forte de son expérience dans la transformation du manioc, Akissi a fondé Etranou, une coopérative locale qui signifie « Unissons-nous » dans la langue Baoulé parlée principalement dans le centre de la Côte d'Ivoire. Le groupe rassemble environ 30 femmes du village.

Les membres d'Etranou ont également vu leurs revenus augmenter de 10%. Akissi est maintenant régulièrement invitée à se joindre à d'autres groupes de femmes pour par-

tager ses connaissances et aider à améliorer la production de manioc.

*“ Nous n'avons jamais pensé que c'était possible ”, dit-elle.*

Mais grâce aux nouvelles connaissances et à ses capacités améliorées par le PPAAO, elle est maintenant un témoignage vivant de l'utilisation du manioc pour améliorer à la fois sa situation de subsistance et son revenu.

Avec certaines technologies approuvées par le PPAAO, la transformation du manioc est devenue considérablement plus facile qu'auparavant.

Elles coupent leurs manioc. Puis elles les mettent dans la machine et ensuite, appuient sur un bouton. En quelques minutes, la machine d'une capacité de broyage de 100 litres livre du manioc moulu, plus fin et plus propre que jamais fait avec ses mains le long des champs au motif du damier vert et marron couvrant un large tronçon de Man, Bouaké et Brendressous à l'ouest et au centre de la Côte d'Ivoire.

## **La joie d'Akiri est à peine unique**

Tano Viviane, une mère de six enfants, âgée de 50 ans et originaire de Bouaké dans le centre de la Côte d'Ivoire, a acquis le surnom de 'Kwasio manioc', signifiant Maman manioc, pour ses 25 ans d'implication dans la production de manioc.

Le Conseil Ouest et Centre Africain pour la Recherche et le Développement agricoles (CORAF), principal organisme de recherche de la région coordonnant les technologies innovantes dans le secteur agricole, a reconnu son rôle dans le secteur du manioc.

*“ J'ai reçu 3 millions de francs CFA (environ 5500 USD) dans le cadre du prix ”, dit Tano.*

Elle a investi l'argent dans le processus de production du manioc et en a distribué des crédits aux agriculteurs du village.  
Elle dit que le crédit a généré un faible intérêt de 2% et une augmentation de 10% des revenus de son groupe.

### **Demande croissante avec offre limitée**

Des entreprises internationales, y compris des entreprises néerlandaises, ont contacté son groupe en 2016 pour l'approvisionnement en manioc. Bien que cela présente d'énormes opportunités de croissance, l'assemblage des capitaux et des intrants nécessaires pour produire à grande échelle afin de répondre à la demande nationale et internationale reste un défi pour ces petits producteurs de la région.

*“ Il y a une demande, mais jusqu'à présent, nous n'avons pas assez de capitaux et les bons outils de mécanisation pour produire suffisamment pour répondre à la demande locale et internationale ”*, explique Mme Kouamé Akissi.

Cependant, en Afrique de l'Ouest, où le pourcentage de femmes pauvres augmente avec la population croissante, ces nouvelles technologies et variétés de cultures offertes par le PPAO apportent de nouvelles opportunités économiques pour les femmes de connaître des changements significatifs dans leurs moyens de subsistance.

*“ Je suis responsable pour toute ma famille. Mon mari est malade et je suis aujourd'hui le soutien de la famille ”*, ajoute Akissi

### **La farine de manioc booste des entreprises de pâtisserie**

Jusqu'à récemment, la plupart des petites entreprises de boulangerie en Côte d'Ivoire étaient confrontées à des défis importants liés à l'obtention de matières premières, y compris la farine.  
Grâce au PPAO, de nombreux obstacles sur le marché de la

pâtisserie sont en train de diminuer. La pâtisserie et le pain sont maintenant produits avec de la farine de manioc peu coûteuse, plus nutritive et facile à produire.

Le directeur de Top'Pain, une entreprise de pâtisserie de premier plan basée à Abidjan, Louis Kakou, reconnaît que grâce au manioc généré par le PPAO, ils disposent désormais de suffisamment de farine pour développer leurs activités et répondre à la demande locale.

*“ Avant les ateliers de formation organisés par le PPAO, les femmes boulangères ne savaient pas qu'on pouvait utiliser la farine locale pour cuire et obtenir de bons résultats ”* explique le directeur de Top'Pain.

Le WAAPP a formé 500 entreprises, dont 350 boulangers et 150 pâtisseries. Solange Mundi, boulangère et professeur de boulangerie dans un institut d'Abidjan, déclare : *“ Je peux maintenant économiser plus d'argent car la farine locale est moins chère, et cela a un impact sur tout le cycle de production et de vente ”*.

Avec la Banque mondiale qui investit dans le PPAO, l'Afrique de l'Ouest est en train de devenir un laboratoire pour tester de nouvelles approches pour stimuler la production alimentaire. Les experts conviennent que les femmes tiennent l'avenir de la transformation agricole dans la région.

*“ Ce que nous avons vu avec ce projet innovant est que la recherche et le développement sont essentiels pour créer de nouvelles opportunités pour les acteurs de l'économie agricole de la Côte d'Ivoire et de l'Afrique de l'Ouest en général ”*, explique le Dr Abdou Tenkouano, Directeur Exécutif de CORAF, l'organisation de recherche basée à Dakar.

*“ C'est une période passionnante dans l'agriculture en Afrique de l'Ouest. Notre objectif principal est de tirer parti de ces femmes, des jeunes et de ces technologies favorables au climat pour transformer le système agro-alimentaire en Afrique de l'Ouest dans la décennie à venir ”*.



## LE BÉNIN COMPTE SUR LE WAAPP **POUR AUGMENTER SA PRODUCTION AGRICOLE**

**L**e Bénin dépend largement de l'agriculture pour stimuler son économie et prévoit de le faire à travers le Programme de Productivité Agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO).

En 2017, ce pays d'Afrique de l'Ouest a obtenu un prêt supplémentaire de **13 millions de dollars** auprès de la **Banque mondiale** dans le cadre du PPAAO mis en œuvre par le **CORAF**, pour développer davantage son secteur agricole.

Les acteurs du programme se sont récemment réunis à Cotonou pour lancer la nouvelle phase qui s'étend sur trois ans.

Le nouveau programme vise à développer davantage un marché régional pour les semences de qualité et le transfert de technologies. On espère également que, grâce au programme, le Centre national de spécialisation sur le maïs deviendra un centre régional de spécialisation.

Ce faisant, le programme contribuera à renforcer la

résilience des communautés à travers le Bénin et à s'attaquer aux problèmes critiques de sécurité alimentaire et de subsistance auxquels le pays est confronté.

Seize technologies ont été générées dans le cadre de la phase antérieure du PPAAO au Bénin et ont contribué à une augmentation d'au moins 15% de la productivité.

Selon le ministre de l'Agriculture du pays, Gaston Dossouhoui, le WAAPP continuera à faciliter l'accès des agriculteurs et des marchés aux technologies, à améliorer les intrants agricoles et les infrastructures.

Le plan national pour les investissements agricoles et la sécurité alimentaire et nutritionnelle du Bénin cherche non seulement à augmenter la production mais aussi à ajouter de la valeur à ses produits primaires, à améliorer le marché et à renforcer la résilience du système agricole.

Le WAAPP a joué un rôle déterminant dans la réalisation de valeur ajoutée auprès des cultures clés telles que le maïs, l'ananas, la noix de cajou et le poisson.



## LE PARI GAGNÉ POUR OUSMANE DIALLO



© PPAO Guinée

*Ousmane Diallo, jeune Guinéen a toujours rêvé de passer du champ aux affaires. Aujourd'hui, les profits de son champ lui ont permis de créer une unité de fabrication de glaces.*

Ousmane Diallo

Faisant partis des 80% de la population engagée dans l'agriculture en Guinée, Ousmane Diallo est un jeune producteur de riz. En effet, son rêve a toujours été de se lancer dans l'agro-industrie quoique agriculteur depuis plusieurs années.

Le pari est gagné pour Ousmane Diallo qui réussit à ouvrir sa première fabrique de glace alimentaire.

Ce jeune entrepreneur voit ses bénéfices grimper grâce aux connaissances des nouvelles variétés résistantes au sel, à la diffusion de techniques d'irrigation climato-intelligentes ainsi qu'à une meilleure gestion de la fertilité des sols qu'il acquiert du programme dynamique de la recherche agronomique en Afrique de l'Ouest.

« J'ai été convaincu par l'approche du PPAO et suivant les avis des conseillers agricoles, qui m'ont mis en contact avec le Programme, j'ai bénéficié d'une série d'initiatives venant de ce Programme » déclare-t-il. Il ajoute : « au départ ce n'était pas facile, surtout lorsqu'on a vécu à l'extérieur, de rentrer pour se remettre au champ. Mais aujourd'hui, j'ai pu réaliser mes rêves de paysan modèle qui fait des émules ».

Dès lors que l'aventure a commencé avec le Programme de Productivité Agricole en Afrique de l'Ouest, il a réussi à aménager 8 ha d'exploitation tout en diversifiant les cultures. Du riz qu'il cultive, s'ensuit la banane plantain à l'anacarde, en passant par les arbres fruitiers.

Aujourd'hui, avec les travaux champêtres, Ousmane emploie 6 personnes de manière permanente et une quinzaine de saisonniers. A cela s'est ajoutée son unité de production de glace alimentaire née de ses bénéfices agricoles, où il emploie une dizaine de personnes.

Ayant succédé comme agriculteur à son géniteur, qui a consacré toute sa vie à la terre, ce jeune homme ambitieux à force de travail acharné démontre que la «terre nourrit son homme ». Son engagement dans ses entreprises l'emmène à dire : « moi j'ai décidé de ne pas changer de ville ».

Ousmane le producteur agro-industriel fait désormais des rivaux dans toute la contrée. Et il ne compte pas s'arrêter là, désireux d'aller plus loin. La prochaine étape pour lui est d'investir dans l'agro-alimentaire.

De toute évidence, après quatre années d'assistance du WAAPP/PPAO, Ousmane Diallo se dit comblé.

L'article original a été publié sur le site de [WAAPP Guinée](#).

## LE PPAO CRÉDITÉ POUR LA CROISSANCE AGRICOLE DU TOGO

Le ministre togolais de l'Agriculture a alloué la croissance dans la production agricole du pays au [Programme de Productivité Agricole en Afrique de l'Ouest \(PPAAO\)](#) mis en œuvre par le CORAF.

Le Togo a connu une croissance de 11% de la production céréalière au cours des cinq dernières années.

Les responsables togolais attribuent cette augmentation à la mise en œuvre du PPAO et du Programme national d'investissement agricole et de sécurité alimentaire du Togo. Une version révisée de ce plan national a été lancée en fin 2017 et se poursuit jusqu'en 2026.

« Une augmentation remarquable », a déclaré Ouro-Koura Agadazi, le ministre togolais de l'Agriculture lors d'une manifestation nationale à Lomé au cours de laquelle les principaux moteurs et programmes de développement agricole du pays ont été présentés au public.

Pour l'actuelle campagne agricole, le Togo prévoit un excédent de production de plus de 24%.

L'agriculture représente environ 30% du produit intérieur brut du Togo et constitue le principal moteur de l'emploi.

Dans le cadre du travail du CORAF au Togo, de [jeunes scientifiques](#) ont bénéficié de formation en maîtrise et doctorat, l'infrastructure du système national de recherche agricole, notamment l'[Institut togolais de recherche](#), a été améliorée et les programmes de recherche ont été soutenus. Un financement supplémentaire de trois ans de la part de la Banque Mondiale devrait renforcer les progrès réalisés depuis 2011 dans le cadre du programme.



© CORAF

*Les transferts de technologies au-delà des frontières sont un indicateur majeur du succès du PPAO.*

*Les producteurs togolais s'emparent de variétés issues de la recherche au Ghana pour augmenter les rendements et leurs moyens de subsistance.*

# LE PPAO A APPORTÉ UNE CONTRIBUTION SUBSTANTIELLE À LA RECHERCHE EN AFRIQUE DE L'OUEST, DIT UN RAPPORT



Un nouveau rapport met en exergue la contribution substantielle du PPAO au système agroalimentaire en Afrique de l'Ouest.

© CORAF

Le Programme de Productivité Agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO) a contribué substantiellement à la résolution des défis les plus critiques dans le domaine de la recherche agricole en Afrique de l'Ouest, a conclu un **nouveau rapport** de l'Institut international de recherche sur les politiques alimentaires (IFPRI).

« Le programme a beaucoup investi dans la construction et la réhabilitation des infrastructures de recherche et la fourniture d'équipements de laboratoire pour les produits prioritaires définis au préalable. A ce titre, il a consolidé la position des pays ouest-africains pour mener une recherche prioritaire de haute qualité au cours des prochaines années. »

Selon le rapport, en finançant la formation en troisième cycle de plus de **1000 jeunes scientifiques** à travers l'Afrique de l'Ouest, le PPAO a contribué « à compenser les importantes pertes en ressources humaines dues au départ en retraite de chercheurs qualifiés. 30% des jeunes qui ont bénéficié des formations financées par le PPAO étaient des femmes.

Dans le cadre du PPAO, **neuf centres nationaux de spécialisation (CNS)** axés sur les produits prioritaires de la région ont été créés. Deux de ces centres ont, depuis, rempli tous les critères techniques pour devenir des centres régionaux d'excellence (CRE).

« A travers la création de centres nationaux de spécialisation, la coordination de la recherche sous-régionale et de nouveaux mécanismes de financement, le PPAO a promu la collaboration, entre les pays, dans le domaine de la recherche, la réduction de la duplication des efforts de recherche et l'amélioration de la circulation des technologies pertinentes à travers la région ».

Le rapport recommande, pour le maintien de l'approche de régionalisation, d'identifier les priorités de recherche régionales et de les affecter aux pays appropriés. Le rôle de coordination du CORAF est central dans ce modèle.

« Les gouvernements nationaux doivent aussi décider de la manière de répartir leur fonds de recherche entre les priorités nationales et régionales », a ajouté le rapport.

## « Cultures orphelines »

Le rapport affirme, cependant, qu'en dépit des résultats impressionnants du PPAO, quelques importantes priorités de recherche ont été négligées.

« Les ignames, par exemple, occupent une place économique très importante dans les zones tropicales de l'Afrique de l'Ouest, mais le PPAO ne s'est pas intéressé à la question de la création d'un centre régional d'excellence dans le domaine de la recherche sur l'igname. On peut en dire de même pour les niébés dans le Sahel ».

« Les agriculteurs qui cultivent ces cultures ont besoin de nouvelles variétés à haut rendement résilientes à la sécheresse, aux inondations ou aux températures extrêmes et moins vulnérables aux nuisibles et aux maladies ».

« Il est, par conséquent, essentiel que la recherche sur ces cultures orphelines, qui font aussi l'objet de moins d'efforts de recherche de la part des centres du GCRAI que le riz, le maïs et le blé, par exemple, ne soit pas ignorée ».

## Des progrès encore nécessaires dans l'adoption des technologies

« Des efforts doivent encore être fournis pour la mise à l'échelle de l'adoption des technologies améliorées pour satisfaire les besoins alimentaires et nutritionnels de la population, et stimuler le développement économique et la réduction de la pauvreté à travers l'Afrique de l'Ouest. »

Les acteurs du PPAO sont actuellement en train de réfléchir à un programme plus ambitieux visant la promotion massive de l'adoption des technologies existantes pour transformer l'industrie agricole en Afrique de l'Ouest et du Centre.

« Le Programme de transformation de l'agriculture en Afrique de l'Ouest proposé vise à relever ces défis en mettant à l'échelle l'adoption des technologies intelligentes face au climat pour améliorer durablement la productivité, réduire les pertes post-récolte, augmenter la création de valeur ajoutée, promouvoir un environnement politique favorable, renforcer le marché régional et créer des emplois pour les jeunes. »

A lire aussi : **Vers un PPAO plus ambitieux**

Le PPAO est une initiative de la **Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO)**. Il est financé par la Banque mondiale et coordonné techniquement par le CORAF.

Ce rapport a été rédigé par Gert-Jan Stads et Nienke Beintema qui travaillent, tous les deux, pour le programme Indicateurs relatifs aux sciences et technologies agricoles, une initiative de l'IFPRI.

## “ LA COLLABORATION PPTAAO-TAAT PEUT RAPIDEMENT TRANSFORMER L'AGRICULTURE ”, OFFICIEL DE L'IITA



*Le Dr Chrysantus Akem de l'IITA a la responsabilité de construire les partenariats stratégiques pour faire progresser la mission de TAAT. Dr. Akem à la réunion préparatoire du PPTAAO à Abidjan en novembre 2017.*

**A**vec la diminution de l'aide pour faire face à une liste croissante de problèmes dans les pays en développement, travailler de manière isolée pour relever des défis de nature similaire n'est plus une option.

Pour l'**Institut international d'agriculture tropicale (IITA)**, qui a été mandaté pour mettre en œuvre un ambitieux programme d'adoption de nouvelles technologies en Afrique connu sous le nom de **Technologies pour la transformation agricole en Afrique (TAAT)**, travailler en collaboration avec d'autres partenaires est évidemment la bonne chose à faire. Lorsque les organisations rassemblent leurs avantages comparatifs, elles peuvent maximiser l'impact et être plus efficaces dans la réalisation des résultats de développement.

» Notre attente est essentiellement de voir comment nous pouvons travailler ensemble pour une exécution collaborative plutôt que compétitive « , a déclaré le Dr Chrysantus Akem, gestionnaire du programme TAAT à l'IITA.

L'IITA est la principale agence d'exécution de TAAT financée par la **Banque africaine de développement (BAD)** tandis que le CORAF est le principal organisme d'exécution du **Programme de transformation agricole de l'Afrique de l'Ouest (PPTAAO/WAATP)**. La Banque mondiale finance ce dernier et il sera opérationnel à la fin de 2018.

À la mi-novembre, le Dr. **Chrysantus Akem** a participé à une réunion pour développer le nouveau Programme de transformation agricole de l'Afrique de l'Ouest (PPTAAO/WAATP) lors d'un atelier des principaux partenaires à Abidjan, en Côte d'Ivoire. Dans l'entretien qui suit, il donne un aperçu de comment il voit le partenariat potentiel avec le CORAF et d'autres partenaires nationaux, régionaux et internationaux. Lisez plus :

**CORAF:** Tout d'abord, qu'est-ce que TAAT ?

**Dr. Chrysantus Akem:** TAAT est la technologie pour la transformation de l'agriculture africaine. Il a été formulé par la BAD pour prendre en compte les technologies conçues par le GCRAI et les centres nationaux de recherche agricole pour transformer l'agriculture en Afrique.

**CORAF:** Comment l'IITA est-elle devenue l'un des principales agences d'exécution de ce programme ?

**Dr. Chrysantus Akem:** Essentiellement, l'IITA a été approché par la BAD pour jouer un rôle de premier plan dans la mise en œuvre de ce programme. Il était basé sur les résultats de l'Appui à la recherche agricole pour le développement des cultures stratégiques en Afrique (ADRD-SC). Il s'agissait d'un programme quinquennal financé par la BAD. Les excellents résultats produits par le programme ont convaincu la BAD que l'IITA pourrait jouer un plus grand rôle dans TAAT.

**CORAF:** Excellent. Nous comprenons que travailler sur un partenariat avec d'autres institutions de recherche nationales et régionales est essentiel à l'approche de réalisation de TAAT. Nous comprenons également que vous cherchez à travailler avec le PTAO. Pourriez-vous nous dire concrètement ce que vous attendez du CORAF, le principal organe de mise en œuvre du PTAO ?

**Dr. Chrysantus Akem:** Après la fin de l'ARD-SC, nous avons l'intention d'aller à la phase deux. Puis, soudainement, nous nous sommes rendus compte que la phase II consistait essentiellement à étendre le programme pour développer les technologies qui ont été créées. Lorsque la BAD a décidé que TAAT sera l'un des piliers de Feed Africa (Nourrir l'Afrique), l'un des cinq domaines prioritaires stratégiques de la BAD, nous avons réalisé que cela reflétait ce que nous avions l'intention de faire dans ARD-SC II. Donc, nous avons manifestement décidé de participer et d'élargir le programme non seulement pour nous concentrer sur quatre produits, mais sur autant de produits que les constituants nationaux voulaient. C'était l'intention initiale. Trente-cinq pays qui ont participé au premier atelier ont exprimé leur intérêt à faire partie de TAAT. Dix-huit chaînes de valeur ont été sélectionnées pendant l'atelier en tant que domaines prioritaires. Après une série de réunions, nous nous sommes tous limités à ce qu'ils voulaient. En même temps, nous avons réalisé que le Programme de productivité agricole de l'Afrique de l'Ouest (PPAAO) financé par la Banque mondiale faisait la même chose. Le timing ne pourrait pas être plus juste. Nous avons tous compris que la transformation de l'agriculture africaine était notre objectif. C'est ainsi que nous avons commencé à penser de la même façon. Donc, le président de la BAD a approché le président de la Banque mondiale et a ensuite suggéré que ces deux programmes travaillent ensemble de manière collaborative pour transformer l'agriculture en Afrique. Cela a posé les bases de la collaboration entre l'IITA, l'agence d'exécution principale de TAAT et le CORAF qui met en œuvre le PPAAO de la Banque mondiale. C'est là que nous avons commencé cette collaboration. Nos attentes sont essentiellement de travailler ensemble pour une réalisation collaborative plutôt que concurrentielle. Nous voulons voir comment nous pouvons transformer les silos dans lesquels nous avons fait des recherches en tant qu'institutions et régions différentes et le faire ensemble et en collaboration pour transformer l'agriculture en Afrique. Je crois que c'est une occasion unique de changer, et nous devons le faire, et j'espère que nous pourrons le faire cette fois-ci..

**CORAF:** Y a-t-il des domaines de collaboration que vous avez déjà identifiés ?

**Dr. Chrysantus Akem:** Oui. Nous avons eu quelques réunions au cours desquelles des domaines de collaboration ont été identifiés.

**CORAF:** Pouvez-vous en nommer quelques-uns ?

**Dr. Chrysantus Akem:** Celui qui se démarque est la transformation variétale.

Chacun des produits a des variétés cibles choisies soit en raison du rendement, soit en raison de l'adaptation qu'elles veulent apporter à l'échelle. C'est une bonne opportunité car c'est une technologie qui se démarque. Le deuxième est la mécanisation.



*Environ 200 technologies ont été développées dans le cadre du PPAAO, y compris la machine étuveuse de riz utilisée pour augmenter la valeur nutritive du riz au Bénin.*

Nous savons tous que nous ne pouvons pas transformer l'agriculture en Afrique en utilisant la houe et la machette. Certaines personnes ont dit en plaisantant, la houe et la machette doivent appartenir au musée et nous devons nous concentrer sur la mécanisation. Comment pouvons-nous regarder ces options de mécanisation – que ce soit la production ou la post-récolte sur laquelle nous pouvons nous concentrer pour transformer l'agriculture en Afrique? La transformation est également au cœur de ce que nous examinons. Nous voulons l'envisager comme une chaîne de valeur. Donc, la technologie sur laquelle nous nous concentrons va de la production jusqu'au consommateur final. Ce sont les deux domaines clés que nous voulons examiner, et qui est le même objectif du PTAO. Le PPAAO se penche sur la technologie tout au long de la chaîne de valeur. À l'IITA et au CGIAR, nous avons travaillé sur la sélection de variétés à haut rendement, adaptées, résistantes à tous les différents ravageurs et maladies, et nous pensons avoir des technologies pour transformer rapidement certaines de ces variétés afin que nous puissions atteindre les rendements maximums ou la transformation requise pendant une courte période. Nous sommes prêts à prendre certaines de ces techniques à l'échelle. Prends pour exemple : Si vous prenez un hectare de manioc, vous pouvez multiplier le matériel et planter 10 hectares. Nous avons des méthodes qui peuvent augmenter ceci 100 fois en moins d'un an et être en mesure d'avoir suffisamment de matériel pour planter cent fois ce que vous avez commencé. Ce sont les technologies que nous sommes prêts à utiliser pour transformer les technologies sur le manioc. Si nous considérons l'igname comme un autre exemple, nous avons mis au point des techniques permettant d'utiliser les vignes de l'igname pour produire un tubercule et de multiplier par cent ce que nous pouvons faire maintenant. Il y a donc des technologies que l'IITA est prête à utiliser, et nous sommes prêts à partager certaines de ces techniques avec les autres pays afin que nous puissions rapidement transformer l'agriculture dans le cadre de la collaboration conjointe PPAAO/TAAT.



*Le riz étuvé est une meilleure source de calcium, de potassium, de fibres et de vitamine B-6.*

**CORAF:** Vous venez de parler de silos ; Comment envisagez-vous de travailler avec les systèmes de recherche agricole nationaux et régionaux à travers l'Afrique pour adapter les technologies et atteindre les résultats escomptés ?

**Dr. Chrysantus Akem:** Pour briser les silos, nous devons commencer à planifier ensemble. Il est maintenant temps de planifier ensemble avec tous les partenaires. À l'heure actuelle, nous avons la BAD et la Banque mondiale. Les deux donateurs veulent faire une différence. Le CORAF et l'IITA sont les deux agences d'exécution. Pour être efficace, nous devons réfléchir ensemble et développer nos priorités ensemble. Par ailleurs, l'IITA et le CORAF ont des partenaires similaires aux niveaux national et régional. Donc, si nous faisons le plan préliminaire sur la façon dont nous pouvons prendre cette mesure à l'échelle et ensuite engager les partenaires nationaux et élaborer des modalités, cela peut faire la différence. Plus important encore, les partenaires nationaux doivent se joindre à nous parce que nous voulons que ce soit durable cette fois. Nous voulons que TAAT soit la propriété de partenaires nationaux.

**CORAF:** Et en parlant de durabilité, TAAT et WAATP finiront à un moment donné. Comment vous assurez que les pays s'approprient ces programmes et mettent en place des arrangements durables ?

**Dr. Chrysantus Akem:** Oui. La planification est un aspect que nous devons intégrer dans le programme dès la phase de conception. Les programmes passés ont essayé de le faire, mais ils n'ont peut-être pas été très efficaces. Mais nous devons le faire cette fois de manière à obtenir l'engagement des partenaires nationaux. L'un des moyens de garantir l'engagement des pays consiste à obtenir un financement de contrepartie. Cela signifie que les partenaires nationaux doivent non seulement s'associer mais aussi apporter leur propre contribution. Cela signifie qu'il faut fournir du personnel, du terrain et d'autres

infrastructures telles que des laboratoires pour que cela devienne un programme continu. Et nous voulons également faire en sorte que les pays intègrent cela dans les processus de planification des programmes agricoles nationaux. De cette façon, vous n'avez pas de différence entre les programmes nationaux et internationaux. Si cette planification devient une affaire annuelle où le personnel technique et politique des gouvernements nationaux est systématiquement impliqué, cela mènera à un assentiment et à un engagement complet. Avec cette approche, nous croyons que cela peut effectivement être durable même lorsque nous commençons à nous retirer.

**CORAF:** Nous terminons toujours cette conversation en vous posant une question très individuelle. Vous êtes sur la scène du développement depuis très longtemps, alors que nous commençons à planifier ce programme critique pour les régions de l'ouest et du centre, avez-vous une préoccupation majeure ?

**Dr. Chrysantus Akem:** Oui. Ma préoccupation est celle d'honorer les engagements. La déclaration de Malabo stipulait que les pays investiraient au moins 10% de leurs budgets nationaux dans l'agriculture. D'après ce que nous savons, seuls quelques pays ont respecté cet engagement et très peu d'autres l'ont fait jusqu'à cinq pour cent. Donc, ma préoccupation est que nous devons cesser de parler et passer aux actes. Le gouvernement africain a besoin de mesurer l'engagement par ce qu'il fait et pas seulement ce qu'il parle parce que le temps est venu où nous devons aller au-delà de parler et commencer à agir.

**CORAF:** Merci beaucoup de nous avoir parlé. Nous apprécions votre temps.

**Dr. Chrysantus Akem:** Merci beaucoup. C'est un plaisir. J'espère, et j'attends avec intérêt de voir une relation de collaboration solide entre l'IITA et le CORAF.

# Le nouveau programme recherche des changements durables

Les jeunes d'Afrique de l'Ouest se tournent de plus en plus vers certaines technologies pour créer des opportunités commerciales dans le secteur agricole, comme ici au Nigeria.



©CORAF

- le renforcement des politiques, des marchés et des institutions ;
- la réponse aux éventuelles urgences
- la gestion de projet, l'apprentissage et le suivi/évaluation.

«Ce programme s'est fixé des objectifs très ambitieux, car, l'Afrique de l'Ouest et du Centre le mérite. Il doit compter au moins 40% de femmes parmi ses bénéficiaires. Les technologies diffusées doivent porter sur les domaines critiques comme l'agriculture intelligente face au climat, la nutrition, la mécanisation et la transformation. Ce programme sera aussi jugé sur la base du nombre d'emplois permanents et saisonniers qu'il crée », déclare **Dr. Abdou Tenkouano**, le Directeur exécutif du Conseil ouest et centre africain pour la recherche et développement agricoles (CORAF).

## Quelles sont les réalisations du PPAO ?

Plus de deux cents technologies ont été diffusées et adoptées par presque 4,5 millions de producteurs et de transformateurs sur environ 4,8 millions d'hectares. Ces technologies sont disponibles sur le site [www.mita.coraf.org](http://www.mita.coraf.org).

Le PPAO a financé des études en master et en doctorat pour 1021 jeunes, dont 72% d'hommes et 28% de femmes. Ces jeunes chercheurs devraient remplacer la plupart des chercheurs agricoles qui partent en retraite. Les neuf centres nationaux de spécialisation des pays participant au programme ont bénéficié de la rénovation de leurs infrastructures et de la construction de nouveaux laboratoires de recherche. Deux de ces centres ont évolué en centres régionaux de spécialisation. Il s'agit, notamment, du Centre national de spécialisation sur les céréales sèches, basé au Sénégal, et du Centre national de spécialisation sur les racines et tubercules, basé au Ghana.

En augmentant les rendements des principales cultures d'entre 30%, pour les céréales sèches, et 150%, pour le riz, les fruits et les tubercules, le programme a eu un impact considérable sur la sécurité alimentaire et l'apport calorique. La consommation calorique est passée de 2 777 kcal à 2 964 kcal, et la « période de faim » a été réduite de 28 à 55% selon les produits. Le PPAO a également augmenté de 34% la situation économique des producteurs et a transformé des communautés.

Le Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO) avait été lancé en 2008 et avait reçu pour mission d'améliorer la productivité, de réduire la faim, d'améliorer la nutrition, de créer des emplois et de soutenir la collaboration transfrontalière.

Dix années après, le programme a atteint directement près de neuf millions de personnes et environ 49 millions indirectement.

En 2016, la Banque mondiale avait classé le PPAO comme le second meilleur projet qu'elle a financé en Afrique.

Le PPAO est une initiative de la **Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest** (CEDEAO). Il est financé par la Banque mondiale et est coordonné techniquement par le CORAF.

**B**ien qu'il existe d'innombrables preuves de l'impact « substantiel » du **Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest** (PPAAO) sur les économies des pays de l'Afrique de l'Ouest, des efforts sont actuellement menés pour mieux cibler les activités d'une version plus ambitieuse et plus transformatrice dudit programme.

Connu sous le nom de Programme de transformation de l'agriculture en Afrique de l'Ouest (PTAAO), cette nouvelle intervention vise à intensifier, de manière considérable, l'adoption des technologies intelligentes face au climat, à améliorer la création d'emplois et à élargir l'accès aux marchés régionaux pour les produits ciblés.

## Quoi de neuf ?

Le PTAAO vise à transformer l'industrie agricole, de manière durable, en mettant à l'échelle des innovations répliquables, des technologies et des variétés agricoles en utilisant les outils TIC et la géocartographie.

La portée géographique de sa couverture s'étendra à l'Afrique centrale avec la participation du Cameroun. Le Tchad et d'autres nations de l'Afrique Centrale pourraient éventuellement rejoindre le programme.

«Malgré les progrès réalisés, la productivité agricole de la sous-région de l'Afrique de l'Ouest et du Centre demeure à la traîne par rapport à celle du reste du monde », déclare **Dr. Niéyidouba Lamien**, coordonnateur régional du PPAO.

« Il faut dépasser la question de la productivité et mettre l'accent sur la question générale de l'amélioration du système alimentaire pour satisfaire la demande d'une population grandissante, résoudre les problèmes du chômage des jeunes, du changement climatique, de la migration, du genre et de la nutrition ».

Prévu pour être lancé en fin 2018, le PTAAO se focalisera sur les cinq composantes suivantes qui se renforcent mutuellement :

- le renforcement du nouveau modèle de développement d'innovations en Afrique de l'Ouest ;
- l'accélération de l'adoption, à grande échelle, des technologies améliorées et des innovations ;



WAAPP Newsletter est une publication bimensuelle du Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO).

Elle résume les principales activités du programme.

**Rédacteur-en-Chef :**

David Akana, Gestionnaire Communications & Marketing

**Assistante à la Rédaction :**

Kevin EZE

**Conception graphique :**

Alassane Dia

**Conseillers éditoriaux :**

Dr. Abdou Tenkouano, Directeur Exécutif, CORAF  
Dr. Abdulai JALLOH, Directeur de la Recherche et de l' Innovation  
Dr. Niyéidouba Lamien, Coordonnateur Régional PPAAO



**CORAF**

Conseil Ouest et Centre Africain  
pour la Recherche et le Développement Agricoles

West and Central Africa Council  
for Agricultural Research and Development

7, Avenue Bourguiba B.P.48, CP 18523 Dakar RP  
Senegal

Tel. standard : +221 33 869 96 18

Email : [secoraf@coraf.org](mailto:secoraf@coraf.org)

Siteweb : [www.coraf.org](http://www.coraf.org)

**Suivez-nous : Twitter, Facebook, Youtube**

**Contactez nous : +221 33 869 96 18**

**Abonnez-vous : [infos@coraf.org](mailto:infos@coraf.org)**

**Retrouvez-nous en ligne : [www.waapp-ppaao.org](http://www.waapp-ppaao.org)**

*Le CORAF organise un forum en ligne pour les jeunes entrepreneurs agricoles dans le but de les attirer vers l'agriculture. Ce faisant, il contribue à lutter contre le chômage et les problèmes d'immigration auxquels sont confrontés les pays d'Afrique de l'Ouest.*

